

Cisticole des Joncs Photo J.Cl. Robert

La Cisticole des joncs Cisticola juncidis, nouvel élément de l'avifaune picarde.

J.C. ROBERT et J. BELLARD

Depuis quelques décennies, certaines espéces d'oiseaux habitant le sud de l'Europe, ont étendu leurs aires de nidification vers l'Ouest et le Nord du continent. C'est le cas de la Bouscarle de Cetti Cettia cetti et de la Cisticole des joncs Cisticola juncidis. Espèce largement répandue, ce dernier sylvidé habite presque toute l'Afrique (sauf les forêts et les déserts), le sud de l'Europe, une partie du Moyen Orient, le sud de l'Asie, et quelques contrées de l'Insulinde et de l'Australie (zones du Nord Est). La Cisticole, passereau au manteau brun jaunâtre marqué de raies sombres sur le dessus, fut décrite pour la première fois en 1810 par Rafinesque.

L'aire "normale" de cet oiseau (en Europe) était limitée aux plaines méditerranéennes (Roussillon, Languedoc, Camargue, Provence) et aux zones limitrophes d'Espagne (Catalogne) et d'Italie (Ligurie). Dés 1935-36, la cisticole envahit le sud-ouest français (Vendée, Charente maritime, Pyrénées occidentales). L'hiver 1962-63 anéantira ce mouvement malgré une incursion Outre-Manche en 1962 (Irlande). Nous la retrouvons en Bretagne de 1969 à 1973, en Normandie en 1974, dans la Somme, le Pas-de-Calais et même la Belgique en 1975. Cette progression saccadée et favorisée par une succession d'hivers doux, fut analysée par R. Cruon

et J. Vieillard (Alauda 43, 1975, 180) et Géroudet et Lévêque (1976). La vague expansive de la Cisticole des joncs ne s'est pas limitée au littoral occidental mais également au couloir rhodanien (de 1973 à 75) et à la région parisienne (1974,75). En résumé, cet élan colonisateur s'est effectué suivant deux grands axes : la vallée rhodanienne et le littoral de l'Atlantique et de la Manche. De plus il fut rapide puisqu'il s'est déroulé de 1972 à 1975.

La Cisticole des joncs en baie de Somme au printemps 1975.

Notée une première fois en Baie de Somme de juillet à novembre 1973 (J. Mouton in M. Delsaut, le Héron, 2, 1974) , nous y découvrons une population bien cantonnée qui nous permettra d'apporter la preuve de sa reproduction au printemps 1975 (J.C Robert et J. Bellard, 1975), dans les renclôtures arrières littorales, vers Noyelles sur mer.

Le biotope

La zone étudiée consiste en une succession de pâtures humides neutro-alcalines, à végétation basse et dense de Carex, de Joncs et de Scirpes. Une étendue de grands héliophytes (Phragmites communs et Typha) l'isole au sud d'une étendue d' eau libre. Une digue protége ce terrain de la mer. A l'est, une haie de Saules marque la séparation avec d'autres pacages intensément pâturés au contraire de notre zone d'étude qui n'est pas exploitée.

Reproduction

La population retenue pour ce travail comptait au 22 juin trois mâles chanteurs

et six femelles. Les territoires de ceux-ci étaient contigus. L'observation suivie du comportement des individus a prouvé la polygamie des mâles au sein de leur territoire de nidification. Jusqu'alors la polygamie n'avait été mise en évidence que chez la race japonaise (Motai, 1973) et Géroudet et Lévêque (1976) d'écrire... ... la polygamie expliquerait non seulement le comportement parfois déroutant du chanteur, ses éclipses, ses déplacements au vol, mais aussi dans une certaine mesure les accroissements d'effectifs et les progressions effectives qui s'ensuivent ....."

En 1976, non seulement nous avons réobservé la polygamie de la Cisticole en Baie de Somme, mais également dans le Nord (Fort Vert) où une petite population avait été découverte (T. Milbled, comm. pers.). Tout récemment (1978), J.C Robert a noté un cas semblable en Camargue, au mois d'Août.
Mais revenons en Baie de Somme. Au total, du 21 Avril au 21 Juin, 8 nids furent découverts dans les trois territoires étudiés. Au 21/6, 9 jeunes avaient quitté le nid. Les pontes comptent de 4 à 5 oeufs d'un beau bleu clair ; une seule d'entre elles comportait des oeufs blancs tachetés de rouge. Très sensibles au froid, 4 jeunes de 6 jours meurent le 2 juin après un abaissement brutal de la température et d'une averse de grêle : le nid était inondé malgré sa configuration en quenouille (voir photo).

Conclusion

La nidification de la Cisticole des joncs en 1975,76 et 77 sur le littoral picard s'inscrit donc dans le vaste mouvement expansif amorcé en 1935-36. Elle s'ajoute de plus à la liste déjà intéressante des oiseaux nicheurs du complexe estuaire-littoral de la Somme. La rudesse des deux derniers hivers (77-78 et 78-79), a opéré de graves destructions dans les effectifs. D'autant plus que l'espèce, tout comme la Bouscarle, est sédentaire au sein des territoires nouvellement conquis. De nombreux problèmes subsistent cependant ; notamment ceux relatifs à la fidélité aux zones de nidification, à la régularité de la polygamie, au déroulement de l'hivernage, au régime alimentaire et aux caractéristiques étho-écologiques de l'espèce.

Gageons enfin que ce sympathique oiseau continue à égayer de son chant monosyllabique les pâtures des renclôtures autour de la Baie de Somme.

Bibliographie

Cruon,R et Vieillard, J, 1975 - Notes d'Ornithologie française. Alauda 43,180.

Géroudet,P,1974 - Les passereaux tome II des mésanges aux fauvettes. 3e édition revue. Delachaux et Niestlé.

Géroudet,P. et Lévêque,R,1976 - Une vague expansion de la Cisticole des joncs jusqu'en Europe centrale. Nos oiseaux n° 363, Vol. 33, fasc.6,juin 1976.

Guichard,1959 - Notes sur la biologie de la Cisticole des joncs, l'ORFO,XXIV,88-95

Motai,T,1973 - Male behavior and polygamy in Cisticola juncidis. Misc. Rep. Yamashina Inst. Ornithology, 7 : 87-103

Robert, JC et Bellard,J, 1975 - La nidification de la Cisticole des joncs Cisticola juncidis en baie de somme.Alauda 43: 475-477.